

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

VOL. XVIII

MONTREAL, VENDREDI 3 AVRIL, 1896

No 5

2259... ABONNÉS RÉGULIERS... 2259

SEMAINE PRÉCÉDENTE

Ça et là.

Le Canada au dehors A la dernière exposition universelle de Paris, en 1889, le Canada n'était pas représenté; au point de vue commercial et industriel ce fut une grande faute.

Elle ne sera pas renouvelée, nous l'espérons du moins, car parmi les vingt deux noms des puissances ayant notifié leur intention de participer officiellement à l'Exposition universelle de 1900, nous relevons celui du Canada.

Nous n'avons pas à faire ressortir les avantages que nos industries pourront retirer de notre participation à la prochaine exposition internationale où se donneront rendez-vous les commerçants du monde entier.

L'Exposition de Chicago a déjà donné à l'étranger une idée de nos ressources et de nos produits, mais nos expositions chez nos voisins qui n'ignorent rien de nous, tandis que sur le continent européen nous avons à faire connaître presque complètement nos articles d'exportation, nos moyens d'action, notre activité industrielle et notre vitalité commerciale.

Quatre ans sont bien vite passés, que les intéressés se préparent donc dès maintenant à faire honneur au Canada lors de l'exposition de 1900.

Finance et politique L'administration de la Banque Jacques-Cartier a subi, depuis bien peu de temps, des changements importants. Le décès de l'un de ses directeurs, M. Joël Leduc, a privé cette institution des services d'un homme bien doué et justement populaire, dont la fortune personnelle ne pouvait que rehausser le crédit de la banque. M. Desjardins, fuyant la finance pour diriger les destinées militaires

LE PRIX COURANT

A. & H. LIONAIS, - ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.
Chambre 401, Bâtisse "New York Life."
Téléphone No 2547. Boîte de Poste No 917
Montréal, Canada.

ABONNEMENTS

(Strictement payables d'avance.)

Montréal et Banlieue, un an	\$2.00
Canada et États-Unis, un an	1.50
France et Union Postale, un an (15 francs)	3.00

L'abonnement ne cesse que sur un ordre écrit adressé au bureau même du journal.
Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications comme suit :

LE PRIX COURANT,

Montréal, Canada.

du pays, a également privé de son précieux concours et de ses services la banque Jacques-Cartier dont il était le président.

Après ces deux pertes, on pouvait espérer que la banque resterait avec son état-major au complet pendant longtemps; il n'en est rien. Voilà maintenant que le caissier-directeur, M. A. L. de Martigny, ne trouve plus satisfaisants pour lui les succès financiers, il espère briller dans la politique avec autant d'éclat que dans la finance et le voilà parti en guerre dans le comté de Beauharnois. La succession de M. Bergeron n'est pas encore ouverte comme celles qui ont permis au caissier de la Banque Jacques-Cartier de distribuer deux dividendes de 20 p.c. aux actionnaires; reste à savoir maintenant si M. Bergeron se laissera, de son vivant, dépouiller de sa fortune politique.

Dégel et Echevins Il fallait s'y attendre, le dégel est arrivé sérieusement, cette fois-ci, et les bouches d'égoût étant obstruées, l'eau a dû se frayer un chemin quelque part. Celui qu'elle a pris, ou le pense bien, n'est pas la route de la montagne. Bon nombre de caves et de sous-bassements sont inondés et la

ville aura à payer les dégâts. Les plaintes arrivent nombreuses à l'hôtel de ville et nous ne sommes pas au bout, nous ne sommes qu'au début des réclamations. Faute d'avoir su dépenser à temps quelques centaines de piastres, c'est par plusieurs milliers que les dollars des contribuables sortiront des coffres du trésor de la cité et ce, sans profit ni pour la ville, ni pour les ouvriers.

Les administrateurs des intérêts de la cité n'ont jamais d'argent en caisse, quand il s'agit de dépenses utiles et opportunes, nécessaires même. On a crié de partout et sur tous les tons: gare les inondations! et les inondations vont arriver sans que nos échevins aient bronché d'une semelle. C'est toujours la même insouciance, la même incurie ou la même mauvaise volonté. S'il s'agissait de dépenses inutiles ou de gros travaux de longue haleine que la ville n'est plus en mesure d'entreprendre, nos échevins ne balanceraient pas une seconde et nous videraient les coffres avec une désinvolture qui n'a d'égale que leur mépris envers les électeurs. Mépris bien mérité d'ailleurs, car nos échevins ont beau se moquer du public à cœur d'année ils sont sûrs d'être réélus.

Quand les électeurs le voudront, ils auront un conseil municipal ménager de leur argent; en attendant, ils ont celui qu'ils méritent.

Avons-nous une police? Nous avons un corps de police, nous avons même, en dehors des *policemen*, des détectives, mais nous n'avons pas, il faut le constater, de policiers.

Depuis environ un mois, il est à notre connaissance que trois magasins de ferronneries et de quincaillerie ont été visités par des voleurs. Pendant ce court espace de temps, l'un des magasins a été pillé trois